

Marc Pelchat

ACCUEILLIR LA VIE D'APRÈS

Réflexions pour un temps de pandémie



Introduction

IL Y A QUELQUES MOIS, le temps s'est arrêté et, depuis ce moment où le déroulement de l'histoire humaine a retenu son souffle sur toute la surface du globe, nous avons eu l'impression de vivre dans un temps suspendu. Nous avons été placés dans un état de veille, nos vies mises entre parenthèses. Il est encore difficile de savoir quand cet «événement» prendra fin, de quelle manière il évoluera et quel type de monde en sortira à la fin. À moins que nous soyons plutôt devant un non-événement, une sorte de vide planté dans la trame de nos vies? Serions-nous figés dans une longue parenthèse sans signification, jusqu'à ce que nous en émergions pour reprendre les choses là où nous les avons laissées? Quand nous entrerons dans le monde d'après, est-ce que nous ferons l'expérience d'un simple «retour à la normale», redouté par certains comme un retour à l'«anormal», avec toutes les failles et les défauts du monde d'avant? Ou nous trouvons-nous au contraire emportés dans une sorte de «basculement

historique» qui nous fournirait l'occasion de réfléchir en profondeur sur le monde vers lequel nous allons?

La crise sanitaire a agi comme révélateur de plusieurs des faiblesses de nos comportements collectifs et de nos limites personnelles quand tout paraît ébranlé autour de nous et que nous perdons nos repères. Mais l'histoire a-t-elle vraiment été suspendue et le temps s'est-il véritablement arrêté? On peut observer que la pandémie a favorisé, de la part de régimes autoritaires et même de la part de gouvernements démocratiques, des actions qui ont ébranlé les libertés démocratiques et le respect des droits de la personne. Le monde n'a pas cessé de tourner et certains mouvements déjà à l'œuvre se sont accélérés à l'échelle internationale, en accentuant parfois les replis et les antagonismes, la propagande et les fausses nouvelles. La machine politique des États a poursuivi son cours en gérant une crise mondiale avec des approches variables et distinctives, susceptibles de renforcer les visées nationales. Le monde d'après sera forcément différent, pour le meilleur et pour le pire. Mais nous devons continuer à croire que nous ne sommes pas désarmés devant la marche de l'histoire. La crise sanitaire nous a montré que nous pouvions mettre en action nos capacités d'agir, à travers nos institutions et nos groupes d'appartenance, et mobiliser des forces transformatrices à l'intérieur des événements que nous avons vécus. L'occasion nous est offerte, plus qu'à d'autres moments

de l'histoire récente ou plus lointaine, d'ouvrir des chemins pour accueillir d'autres manières de vivre, plus solidaires et plus respectueuses de ce que nous sommes comme vivants et humains.

Sur le plan individuel, cette pandémie a permis à chacun et chacune d'entre nous de vivre de multiples et riches expériences. Cette crise, qui a suscité chez nous inquiétude et angoisse, a aussi créé des occasions de révision de nos modes de vie, de réflexion sur le sens de nos existences, de raffermissement de nos relations même au creux de l'expérience d'un pénible isolement. Elle a amené de nombreuses personnes à repenser leur vie, à réorienter leur carrière, à revisiter leur vocation. Elle a aussi mis en lumière plusieurs héros du quotidien. Malgré les torts irréparables et les difficultés réelles qu'elle a causés, elle a pu aussi se révéler à nous comme un temps favorable pour corriger des trajectoires et améliorer le monde qui vient.

Personnellement, j'étais dans cet état d'esprit ouvert à de nouveaux possibles lorsqu'on m'a demandé de partager mes réflexions. J'ai accepté de le faire sans autre prétention que celle de regarder ce que nous avons vécu et ce que nous traversons encore au moment où je rédige ces lignes. Mon regard n'est pas meilleur ni plus aiguisé que celui d'un autre. Je ne suis pas plus sage que plusieurs autres dont j'admire et respecte la capacité de prendre le pouls de la vie. Je n'ai pas su résister à la demande de quelques personnes qui m'ont tendu la

perche, croyant qu'il pourrait y avoir de l'intérêt à mes réflexions, et j'ai répondu à l'appel à mettre des mots sur cette expérience actuelle qui nous invite en même temps à échapper à l'immédiateté pour prendre un peu de hauteur. Mes pensées peuvent sans doute en rejoindre d'autres ou servir à en stimuler de nouvelles.

En raison de la personne que je suis et de ma place dans l'univers particulier qui est le mien, mon propos prendra parfois une allure philosophique, sociologique ou anthropologique, mais il utilisera souvent des accents spirituels ou religieux. Chacun de nous parle à partir de son lieu d'enracinement ; le mien est pastoral et théologique. Par ailleurs, il est facile d'observer que les questions de foi resurgissent toujours dans les grandes crises existentielles, en particulier à l'occasion des catastrophes, des guerres et des pandémies. On ne s'étonnera donc pas que je parle beaucoup de spiritualité et de religion, étant moi-même étroitement associé à l'univers du sens que nous cherchons tous – je l'espère du moins – à nos existences.

Accueillir la vie d'après : une nouvelle naissance est-elle possible ?

En abordant cette réflexion, il m'a semblé que je pouvais prendre la place de Nicodème allant trouver Jésus à la faveur de la nuit pour l'interroger sur la vie qui vient, le nouveau royaume annoncé (Jean 3, 1-8). Peut-on naître à nouveau ? se demande-t-il.

Un homme, un pharisien nommé Nicodème, vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

Jésus répondit : « Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.

« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Dans cette société québécoise à laquelle j'appartiens et me sens profondément attaché, le Nicodème que je suis accomplit une fonction qui paraîtra peut-être à certains lecteurs, moins familiers avec ce domaine d'activité, comme un peu lointaine sinon vaguement étrange. Ceux qui connaissent bien le monde chrétien et l'organisation religieuse des catholiques me pardonneront cette brève présentation à l'intention de quelques lecteurs moins informés sur ce sujet. Je suis un évêque de l'Église catholique, œuvrant dans le diocèse de Québec (grande région de la Capitale nationale), qui est mon milieu

d'origine. Je me présente comme un «jeune» septuagénaire de mai 2020, qui a célébré ses soixante-dix ans au temps du coronavirus. Je suis engagé dans la sphère religieuse depuis bientôt cinquante ans, avec un parcours universitaire de plus de vingt-cinq ans comme théologien et gestionnaire, successivement en tant que professeur-chercheur, doyen de facultés ou ombudsman universitaire.

Comment décrire le rôle que je remplis dans l'Église et la société québécoises? Je me suis souvenu que, il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de participer à une rencontre interreligieuse (chrétiens-juifs-musulmans) en Afrique du Nord. On y avait présenté les leaders religieux participants – dont j'étais – sous le titre de «cadres spirituels», comme d'autres sont désignés «cadres supérieurs ou intermédiaires» dans la grande entreprise. On peut donc me voir comme tel, si on le veut, mais la comparaison ne rend pas vraiment justice à mon rôle tel que je le ressens et essaie de le vivre. Bien plus profondément encore que cette description tout extérieure et technocratique, je me vois comme un témoin public de la foi qui est la mienne avec bien d'autres croyants. J'aime que l'on me voie comme un témoin à visage découvert de la confiance investie par des générations d'hommes et de femmes dans le Dieu des chrétiens, celui que nous a révélé Jésus, l'homme de Galilée.

Plusieurs d'entre nous, en effet, avons un jour choisi de nous attacher à la personne et aux enseignements de Jésus de Nazareth, reconnu peu à peu

au cours de sa vie comme le Fils de l'Homme, l'Envoyé de Dieu, le Maître, le Christ. C'est lui, le personnage capital dans ce «phénomène humain et divin» que représente le christianisme. Il vient vers nous à partir de l'autre versant de notre monde visible, en éclairant notre regard sur nous-mêmes, sur les autres vivants et sur les choses. Je le crois présent avec nous dans l'événement de cette pandémie, parce qu'il fait route avec nous dans notre histoire. J'estime que toutes nos réflexions sur cette expérience inédite pour nous, si elles peuvent être éclairées par la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ou la science prise dans toute son étendue, peuvent aussi être éclairées par notre recherche spirituelle et religieuse. Et cette recherche spirituelle est enrichie par la Tradition vivante de la foi dont nous sommes les héritiers.

Le temps des interrogations et de la réflexion

Le 12 mars 2020, je me trouvais avec une vingtaine d'évêques catholiques de toutes les régions du Québec, réunis pour notre assemblée plénière du printemps. Comme d'habitude, nous traitions de différentes questions d'ordre social, liturgique ou pastoral qui nous occupaient à ce moment-là. C'est alors que nous est parvenue l'annonce du gouvernement du Québec décrétant les premières restrictions pour faire face à l'urgence sanitaire provoquée par l'épidémie qui se répandait rapidement à travers le monde. La conséquence immédiate qui nous touchait de plein fouet était l'interdiction des rassemblements

de plus de 150 personnes. Nous avons alors délibéré sur la possibilité ou non de poursuivre les messes du dimanche et, après avoir soupesé toutes les conséquences, annoncé que l'Église catholique au Québec suspendait jusqu'à nouvel ordre toutes les célébrations dominicales à compter de la fin de semaine suivante.

Quelques jours plus tard, la suspension générale de toutes les activités religieuses publiques dans les lieux de culte et les autres espaces utilisés par les communautés chrétiennes était annoncée par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ). Cet arrêt presque total allait se prolonger pendant près de quatre mois, et nous vivons toujours sous le régime de la crise de santé publique au moment où je rédige ces réflexions, malgré quelques adoucissements au cinquième mois de la pandémie du coronavirus.

Toutes les pensées que je souhaite partager ici sur nos expériences personnelles et collectives de la pandémie ne concernent pas seulement ses effets sur la vie sociale, politique, économique, culturelle et religieuse. Elles touchent plus essentiellement encore aux questions que nous nous posons sur la vie et sur la mort, sur notre avenir et sur notre manière de gérer le présent, alors que nous traversons ce que l'on peut désigner, sans dramatiser à outrance, comme une véritable crise. Cet état de crise nous force à discerner où nous sommes et vers où nous allons.

Je suis croyant et je cherche un chemin, avec mes compagnons et compagnes de route, à travers toutes les situations humaines qui sont les nôtres. Ma vie et mon activité actuelles sont façonnées par l'accompagnement des personnes en quête de ce qui reste invisible à nos yeux. Mon existence est surtout orientée vers les personnes qui cherchent à rencontrer Dieu, l'Être qui est au-delà de tout, en faisant connaissance avec l'homme de Nazareth qui a vécu avec nous. La foi chrétienne, à cause de lui, est aussi l'expérience de la rencontre en profondeur des hommes et des femmes qui partagent notre humanité, ce bien précieux destiné à être conduit à sa perfection dans l'Amour. L'expérience de la foi consiste donc aussi à manifester un profond respect à l'égard de tout ce qui est humain et promis à la vie donnée par le Ressuscité.

Je m'attarderai en premier lieu à décrire ce que j'ai moi-même vécu au cours de cette traversée et comment j'ai ressenti cette expérience, comment je l'ai interprétée et quels apprentissages je continue d'en tirer.

Je regarderai ensuite les grandes questions soulevées par cette aventure collective qui nous a remués individuellement, bien davantage encore que nous aurions pu l'imaginer. Les sempiternelles questions sur le sens de la vie et de la mort, sur la finitude humaine et les recherches de voies de sortie pour apaiser notre anxiété seront donc abordées. J'ai écrit «sempiternelles», mais j'éprouve parfois le sentiment

Table des matières

Introduction	7
1- Du choc collectif à l'expérience personnelle.	19
2- L'angoisse de la mort, la foi en la vie et l'espérance d'une issue	31
3- Un temps pour se refaire spirituellement.	45
4- Réinventer la vie collective après le coronavirus : le rêve et la réalité	57
5- Vie de l'Église : la « fin » ou la « faim » des rassemblements?	71
6- Foi chrétienne et société : les dures leçons d'une pandémie	83
Conclusion	95